

LES PROBLÈMES DU FRONT UNIQUE

C'est depuis plus de dix ans que le problème du front unique est discuté au sein du mouvement révolutionnaire. Des volumes entiers ont été écrits pour propager une notion que chacun interprète un peu à sa manière. Encore aujourd'hui, ce problème est présenté, particulièrement par ceux qui pourraient ne pas y avoir beaucoup à gagner, comme le remède pour tous les maux dont souffre la classe ouvrière, incapable de s'opposer à l'offensive du capitalisme. Ceux-là même qui, depuis l'après-guerre, n'ont fait que traîner les travailleurs dans la boue des pires compromissions, clament, pour maintenir coûte que coûte leur influence sur les masses : front unique ! Tous ceux qui, à défaut d'une perspective des événements, résultant d'une sérieuse analyse de la situation, veulent agir à tout prix, se tirent d'affaire en criant, eux aussi : front unique ! Il nous paraît donc nécessaire, pour contribuer à dissiper cette confusion, d'examiner ce problème, d'autant plus que notre conception se distingue nettement de tout le galimatias existant, et que nous pouvons nous appuyer sur la seule expérience réelle de front unique qui ait été réalisée : l'Alliance du Travail en 1921-22 en Italie.

Toute position politique est partie intégrante d'une situation donnée. Pour l'éclaircir au point de vue théorique, aussi bien que pour en établir la solution prolétarienne, il est indispensable de rappeler dans quelle situation elle surgit, les objectifs qu'elle se propose, afin de soumettre la solution qui fut donnée, à l'examen des expériences vécues. C'est en février 1922, à l'Exécutif élargi qui succéda au 3^e Congrès de l'I. C., que le problème du front unique fut posé, comme problème central de la tactique des partis communistes. Le 3^e Congrès s'était tenu lors d'une modification profonde de la situation dans les différents pays : la vague révolutionnaire de 1917-20 s'était résorbée avec les défaites essuyées par le prolétariat des différents pays, et, en Russie, le parti bolchévik se voyait obligé de procéder à la retraite de la Nep. Une analyse approfondie des solutions du 3^e Congrès permettra d'établir que l'enjeu de la polémique d'alors ne consistait point dans le fait d'admettre ou de ne pas considérer indispensable une influence grandissante du parti sur les masses pour le succès de la lutte révolutionnaire. Les thèses de ce Congrès sur la conquête des masses devaient révéler, par après, qu'une profonde modification s'opérait alors dans le mécanisme interne du fonctionnement politique des partis communistes.

En 1917-20, on ne parlera pas de front unique. L'unité de la classe ouvrière mondiale est réalisée autour de la Russie Soviétique, où l'Internationale Communiste se fonde avec la perspective du déclenchement de la révolution mondiale. En 1921, à cause des défaites prolétariennes, la situation change : nous ne disions pas en ce moment — aussi bien que nous ne le disons pas aujourd'hui, pour la situation de 1921, comme d'ailleurs pour la situation actuelle —, que ce changement de situation comportasse une modification radicale des objectifs que peut et que doit s'assigner le parti du prolétariat. Les défaites de 1920 et celles qui suivirent diminuent ou même écrasent les capacités de lutte de la seule classe révolutionnaire, du prolétariat ; mais cela n'opère aucun changement, ni pour le capitalisme, qui restera condamné aux convulsions et aux spasmes de son déclin, ni aux classes moyennes, qui resteront incapables de prendre des positions révolutionnaires et autonomes, ni au parti socialiste, qui restera un organe de domination bourgeoise, ni à la démocratie qui restera — rectifiée ou non, parlementaire ou au travers des pleins pouvoirs —, une forme d'oppression capitaliste sur le prolétariat ; ni, enfin, aux formations de gauche socialiste, qui ne s'agitent plus au sein du cadavre de 1914, mais qui proviennent d'un organisme qui a pu se reconstruire parallèlement à la réorganisation de l'appareil étatique de domination capitaliste, qui n'expriment donc pas une réaction (comme les gauchistes de 1914) à un parti qui sombre

dans le capitalisme, mais sont bien plus un produit des répercussions de la lutte des classes au sein d'une formation politique engendrée directement par le capitalisme.

En 1921, la modification de la situation ne changeait pas les caractères fondamentaux de l'époque, comme les tourmentes révolutionnaires de 1923, de 1925, 1927 et 1934 (pour ne nommer que les plus importantes) devaient pleinement le confirmer. L'armée du prolétariat mondial avait déchaîné sa bataille après la guerre, mais elle ne l'avait gagnée qu'en Russie. L'unité de la classe ouvrière mondiale, en 1921, s'en trouvait donc brisée et la Deuxième Internationale qui, jusqu'alors, n'avait plus osé courir le risque de se présenter devant les masses, profite de la défaite pour réapparaître sur la scène.

Une telle modification de la situation devait évidemment avoir des conséquences sur les partis communistes. Mais le problème était le suivant : devait-on modifier la substance de la politique des partis communistes, ou devait-on déduire de la contingence défavorable la nécessité d'appeler les masses à se concentrer autour des luttes partielles, restant orientées vers une issue révolutionnaire, dès que l'appel direct à l'insurrection n'était plus possible immédiatement avec les défaites encourues ? Le troisième Congrès, l'Exécutif élargi de 1921, et plus ouvertement le quatrième Congrès, devaient donner à ce problème une solution préjudiciable aux intérêts de la cause. Cela se fit surtout au travers du problème du front unique.

Toute situation comporte deux éléments : objectif et subjectif. C'est du premier : conjoncture économique, système politique d'oppression sur le prolétariat, Etat et parti politique, que dépend l'éclosion des mouvements de masse. Les conditions objectives sont appelées à évoluer vers des contrastes qui dérivent à leur tour des bases du régime capitaliste, ce qui détermine l'éruption des mouvements de masse. Attribuer aux conditions subjectives l'initiative des mouvements de masses c'est non seulement remplacer le marxisme par le volontarisme, mais c'est immobiliser le parti du prolétariat et réaliser une condition qui, loin de favoriser le mouvement prolétarien, le conduira dans une impasse : le livrera au capitalisme. Les conditions subjectives, notamment la constitution et le développement du parti de classe du prolétariat, sont évidemment un élément capital de toutes les situations, mais seulement si elles se concentrent autour du problème de la formation de la conscience de classe, ce qui revient à poser le problème de la formation d'une capacité de direction des mouvements de masse vers une issue révolutionnaire. Qu'il ne soit pas possible de départager concrètement les deux éléments qui composent les situations (lesquels ne se présentent pas comme une addition, mais comme une synthèse), cela ne doit nullement nous conduire à modifier leur rôle dans la synthèse qu'est la situation. Au contraire, il faut mettre en évidence le rôle de ces deux éléments, car une altération nous conduira à une situation réactionnaire, bien que l'intention soit évidemment l'opposé. En 1921-22 n'avait-on pas crié à la nécessité de conquérir les masses ? En effet, les masses vinrent au communisme, non à la suite de la politique du parti, mais en conséquence du précipice des situations en Allemagne. Mais, alors, l'erreur initiale mit le parti dans l'impossibilité d'agir, de transformer la situation révolutionnaire d'Octobre 1923 en une victoire du prolétariat mondial.

Le problème aurait dû être posé sur une toute autre base. La reconstruction de l'unité du prolétariat mondial autour des partis communistes ne pouvait résulter que de la nouvelle et inévitable modification des situations. Le parti pouvait rester l'élément propulsif et indispensable au nouveau changement à la seule condition de maintenir intactes ses positions programmatiques et de ne pas abandonner les masses : de poser à nouveau le problème de leur concentration pour la lutte. Ce qui changeait, après les premières défaites, c'était seulement les objectifs immédiats pour cette lutte : en 1917-20, c'était la revendication de la lutte immédiate pour le pouvoir. En 1921, cette revendication devait se concrétiser autour des revendications immédiates tout en mettant très nettement en évidence l'inévitabilité de leur évolution vers la lutte pour la prise du pouvoir.